

L'IMPERATIF INDUSTRIEL ET LA DYNAMIQUE DU DEVELOPPEMENT

J.-C. SIMON.

Economiste, Thaïlande

L'impératif industriel a été, pour l'économie des pays en développement ce que la notion de "Tiers-Monde" fut pour leur idéologie et leur politique, à savoir à la fois un slogan, un mythe, une stratégie et un programme mobilisateur.

Pourtant, de façon concrète, depuis deux décennies, dans près de soixante pays en développement, l'activité industrielle est devenue à la fois l'un des moteurs de l'activité économique et l'un des catalyseurs de l'évolution socio-politique. On peut donc à présent non seulement dresser un bilan des expériences d'industrialisation, et ainsi apprécier la diversité des itinéraires parcourus depuis trois décennies mais aussi reconstruire

Avec le recul suffisant on prend la mesure des expériences ; comme le rappellent H. Singer (1984) ou P. Judet (1988), les pays retenus comme prometteurs il y a deux ou trois décennies ont connu des fortunes diverses. Dans cet ordre d'idées l'avenir industriel de l'Algérie semblait certain en 1975, ce-

ont montré que la paresse intellectuelle ne payait pas : pas de marché du travail parfait, barrières à l'entrée dans les industries et directives d'Etat contraignantes sont les éléments d'une industrialisation qui a placé la Corée au niveau des chefs de file mondiaux (Jenkins 1988, Amsden 1990).

De la même façon, le cas de la Thaïlande, vite qualifiée de "5e Dra-

La plupart des expériences d'industrialisation rapide en Asie présentent donc ce mélange intéressant de stratégies d'ouverture et de protection selon les secteurs, d'industries basées sur le marché intérieur à côté d'autres résolument tournées vers l'exportation. Par ailleurs, la protection des marchés, les rentes de situation n'ont pas empêché des développements sectoriels solides, ni la transition actuelle vers une libéralisation plus grande ; la théorie des "infant industries" mérite donc toujours l'attention.

Dans le même ordre d'idées, l'expérience des zones franches et autres "plates-formes d'exportation", qui a servi de point focal au débat sur l'industrialisation dépendante, s'est souvent révélée un leurre. Partie émergée de l'iceberg de l'industrialisation des pays en développement, elle n'a eu ni le rôle moteur escompté par certains, ni celui déstabilisant craint par d'autres (Judet 1990, Jenkins 1988, Fouquin 1990).

Les années 80 ont montré que les processus de développement industriel portaient autant la marque d'une conjoncture mondiale renouvelée à intervalles rapides (choc pétrolier, hausse du yen/chute du dollar, baisse des taux d'intérêts...) que celle de stratégies nationales spécifiques d'adaptation,

mocratie... Il connaît aussi des mutations reflétant aussi bien les change-

trouvées, tels ces projets concurrents entrepris dans la pétrochimie par plusieurs pays de l'ASEAN. A l'inverse dans l'électronique et le textile, les filières sont scindées à plusieurs niveaux et les livraisons internationales de composants sont un des éléments de la compétitivité d'entreprises nationales.

Ainsi dans la filière textile, en Corée certains tissus ou en Thaïlande le tissu ou la mercerie sont importés par les entreprises de confection... Même dans l'agro-alimentaire, les matières premières importées peuvent devenir la base d'exportations compétitives (telle la conserverie de thon en Thaïlande).

La constitution de ces filières conduit naturellement à l'étude des conditions de restructuration et de redéploiement des activités. Après avoir constitué des groupes de grande taille, des entreprises coréennes, indiennes, mais aussi de la Thaïlande et des Philippines, ont développé des productions transnationales, et l'on voit même des PME coréennes chercher à créer des filiales pour des productions dans l'ASEAN... Cette insertion dans la dynamique industrielle mondiale montre bien qu'en delà d'un seuil, il n'y a pas de

Thaïlande, Malaisie....) et certains industriels songent déjà aux délocalisation vers les gisements de main-d'oeuvre d'Asie du Sud (Inde, Pakistan, Bengladesh).

Cette approche groupée dissimule les risques d'affrontement dans les relations économiques internationales de la région. En fait la nouvelle vague des "économies en voie d'industrialisation" d'Asie du Sud-Est (en anglais Newly Industrialising Economies - NIE) présente des expériences concurrentes : avantages comparatifs similaires, et donc même politique de promotion des investissements étrangers (en particulier face à Taïwan et à la Corée), position de sous-traitance ou plate-forme de production mondiale comparable pour les produits industriels de diffusion mondiale : conserves et préparations alimentaires, produits de confection textile, articles domestiques...

En définitive, s'il apparaît à l'évidence un effet d'entraînement dans l'Asie industrielle, de même qu'un effet de polarisation des investissements directs (CEPII, 1990), les dynamiques d'industrialisation des prochaines années restent étroitement marquées par des caractéristiques nationales (nouveau saut des techniques et redéploiement industriel en Corée, formation de la main-d'oeuvre et restructuration des entreprises en Thaïlande). Plutôt que

Ainsi par exemple les conséquences du conflit du Golfe dans l'ASEAN : inquiétude chez les exportateurs de biens de consommation dans la région (Malaisie, Thaïlande), retour de travailleurs exilés dans le Golfe (Philippines, Indiens, Thaïlandais...) mais par contre demande croissante pour des produits alimentaires thaïlandais en Arabie, et boom pétrolier pour l'Indonésie. Dans ce contexte la dépendance n'est pas une sorte de fatalité univoque, mais la règle d'un fonctionnement de formations économiques et sociales en réseau. C'est à ce niveau que se construisent les avantages comparatifs.

Enfin l'insertion nationale est précaire. La construction des avantages comparatifs d'un pays est donc toujours à reprendre, ils ne sont plus "naturels", mais édifîés, négociés. La souplesse et la rapidité de réaction font également partie de l'avantage national (comme l'ont montré les travaux de l'OFCE sur le Japon, la RFA et la France).

En Asie également, on ne peut se fier aux miracles : M. Fouquin (1990) dans sa recension sur "l'industrialisation accélérée par l'exportation en Asie" rappelle bien qu'il n'y a pas d'avantage comparatif explicable simplement par la localisation géographique, la civilisation, ou les stratégies des Etats industrialisants... Aucun des éléments ne permet à lui seul l'industrialisation rapide, mais la combinaison de plusieurs d'entre eux permet de dynamiser réellement les processus.

Ceci souligne finalement l'enjeu politique et social de l'industrialisation, et conforte les approches institutionnelles de l'économique (en particulier celle de Perroux ; voir par exemple Higgins 1989). Autant les stratégies des grandes entreprises que l'attitude des ménages (travail féminin, mode de consommation) et celle de l'Etat (projet

BIBLIOGRAPHIE

AMSDEN A., 1989, *Asia's Next giant*, Oxford University Press.

BELL P.F., 1990, *A critique of Export Oriented Growth : Thailand in comparative perspective*. E.A.E.Assoc.Bandung.

CLINE R., 1982, *Can the East-Asian Model of development be generalized ?* World development, n° 10.

FOUQUIN M., 1990, *L'industrialisation accélérée par l'exportation en Asie*. Revue CEPPII, n° 41.

HIGGINS B., 1989, *The Road Less Travelled*. ANU, Canberra.

JUDET P., 1988, *L'industrialisation dans le Tiers-Monde*. IREP-Développe-